

LE PROGRÈS

THÉÂTRE / DU 16 AU 23 NOVEMBRE À BOURG

Théo Kailer purge bébé, et Feydeau

Après avoir revu et corrigé Molière ou Shakespeare, le metteur en scène de la Compagnie Hélios Perdita revient à Bourg présenter sa version, forcément décalée, de « On purge bébé »

COFONDATEUR de la compagnie indépendante Hélios Perdita, installée depuis 2001 en Corse, Théo Kailer et sa troupe reviennent

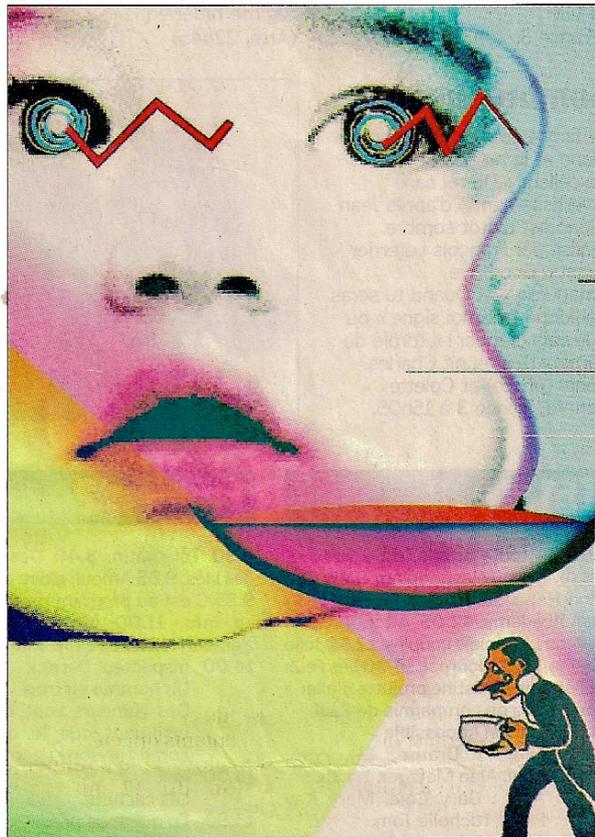
nuit d'été » de Shakespeare en 2003, le metteur en scène a choisi de monter Feydeau : « On purge bébé », pièce en un acte où sept personnages évoluent au fil de situations plus absurdes les unes que les autres. Ce nouveau projet sera-t-il aussi décalé et subversif que les précédents ? Réponse dès mardi 20h30 au théâtre pour la première.

>> C'est la troisième fois que vous venez à Bourg, après « Le malade imaginaire » et « Songe d'une nuit d'été »
« Oui, c'est un beau compagnonnage qui dure depuis sept ans maintenant, depuis « Le misanthrope » de Molière. Le directeur, Dominique

Ferrier, a beaucoup aimé notre travail et il nous a ensuite commandé « Le malade imaginaire » que l'on a monté en résidence à la Vinaigrière. C'est assez rare que les théâtres de ville offrent la possibilité de jouer plusieurs jours de suite, voire plusieurs semaines. En plus, il y a toujours eu beaucoup de monde ici, c'est très agréable, même si le public est plus froid qu'à Ajaccio ! Les gens osent moins faire part de leurs réactions, rire, etc. Ils sont plus réservés. »

>> Vous montez de nouveau un « classique »
« Je ressens plus de liberté avec les textes classiques, par rapport aux textes contemporains. Ils me laissent plus de liberté pour inventer. Si un texte ne me donne pas ce pouvoir d'invention, le travail de mise en scène perd de son intérêt. Et puis, les classiques font toujours écho à notre époque, leur écriture recèle une certaine modernité. Mais j'ai déjà monté un texte contemporain, qui se joue encore, « L'homme au chapeau » de Sarah Cohen-Scali. »

>> En quoi le texte de Feydeau était-il intéressant ?
« Au départ, c'était un projet destiné à la Corse. Pendant l'été on a tourné dans pleins de petits villages. On a travaillé sur la rue, tout le contexte de l'époque de Feydeau, le 19e siècle, les bourgeois, les prostituées, la misère. Mais il y a aussi l'hu-



Cette pièce met en scène des situations absurdes. En la lisant j'ai pensé au film de Chaplin, « Les temps modernes », à ces machines qui broient les hommes petit à petit. » / photo DR

mour, même s'il est souvent noir. C'est aussi ça que je voulais faire ressortir de la pièce de Feydeau. L'écriture y est sincère et il fallait veiller à ne pas dénaturer cette sincérité, ne pas accentuer les traits, ne pas être caricatural. Conserver le travail d'équipe pour ne pas tomber dans le numéro d'acteur. »

>> D'autres projets en vue ?
« On travaille actuellement sur « Les Troyennes » de Sénèque qui évoque l'extermination du peuple de Troie. Je voulais une histoire fondatrice. L'âpreté et la violence contenue du texte m'ont séduit. »

Propos recueillis par Eva Rodriguez

« Je ressens plus de liberté avec les textes classiques, par rapport aux textes contemporains. Ils me laissent plus de liberté pour inventer »

pour la troisième fois au théâtre de Bourg. Après avoir présenté, « Le malade imaginaire » de Molière en 2000 puis « Songe d'une

Un univers instable et fantaisiste

« Cette pièce met en scène des situations absurdes. En la lisant j'ai pensé au film de Chaplin, « Les temps modernes », à ces machines qui broient les hommes petit à petit. Ici c'est tout l'environnement des personnages qui les brisent, les institutions comme le mariage, le confinement familial, cette impression d'enfermement. Tout cela forme un univers instable, fragile. La scénographie en est changée, le décor reflète cet état où tout semble sur le point de basculer. Cependant cela reste de l'absurde, on n'a pas voulu « appuyer » sur le côté noir du texte, on l'a fait avec légèreté pour en faire ressortir la fantaisie, l'humour. C'est d'ailleurs une véritable angoisse de ne pas entendre le public réagir, alors que la situation est censée être drôle !

En première partie, les acteurs deviennent chanteurs les temps d'un « spectacle cabaret ». Cela dure trente-cinq minutes, c'est un répertoire de chansons réalistes, il y a même un chant communal ! C'était un lien intéressant à faire avec le contexte historique de la pièce de Feydeau. »